

je remplissais moi-même des fonctions analogues dans le comité sénatorial correspondant. Nous avons eu plusieurs fois l'occasion d'organiser ensemble des réunions mixtes, en vue de discuter de questions internationales; nous avons, de temps à autre, rencontré et écouté des visiteurs éminents qui venaient exposer des questions d'intérêt commun et nous apporter des renseignements sur les conditions régnant à l'étranger, à propos desquelles nous témoignions d'un intérêt particulier. Lors d'une de ces occasions, en 1943, nous avons accueilli sir William et Lady Beveridge qui nous ont entretenus des possibilités d'amélioration des conditions sociales d'après-guerre. Je me rappelle fort bien notre pauvre collègue remerciant nos hôtes de leurs bonnes paroles. Bon nombre de représentants des deux Chambres assistaient à la réunion qui se tenait dans la salle du comité des chemins de fer. Pour conclure, le sénateur Joe Bradette adressa un hommage chaleureux à nos deux visiteurs en soulignant que leur venue au Canada à une époque aussi dangereuse attestait de l'indomptable courage britannique face aux dangers du ciel et de la mer; il les pria de transmettre à la métropole l'expression de l'admiration et du respect du Canada tout entier. Joe Bradette a toujours été un fervent admirateur et partisan de la Couronne et du Commonwealth.

Plus tard en 1947, le sénateur Bradette et moi-même étions délégués aux Nations Unies à New-York. Il y a pris une part active aux délibérations du premier comité, où il était question de la délimitation des frontières d'Israël, du Plan Marshall, de la commission coréenne et des difficultés raciales de l'Afrique du sud. Les questions internationales n'ont pas cessé de l'intéresser jusqu'à la fin de sa vie.

A cet égard, nos deux amis défunts avaient beaucoup en commun. Tous deux, après la dernière guerre, ont beaucoup voyagé en Europe pour y observer sur place certains des problèmes qui ont maintenant une importance vitale pour nous. Tous deux nous manqueront beaucoup dans cette Chambre. Mais nous pouvons tirer une certaine consolation en nous rappelant l'exemple qu'ils nous ont donné. Benjamin Disraeli a exprimé la même pensée en des termes mémorables qui ont passé à l'histoire lorsqu'il a porté la parole à la Chambre des communes britannique il y a près d'un siècle à l'occasion d'une résolution de condoléances relative au décès de Richard Cobden. John Morley cite l'hommage de Disraeli dans *Vie de Cobden*, hommage qui n'est pas déplacé en l'occurrence et que je tiens à répéter comme conclusion de mes observations bien insuffisantes:

Ces grands hommes ne nous ont pas quittés pour toujours, car leurs paroles seront souvent citées dans cette salle, leurs exemples seront souvent rappelés et invoqués et leurs expressions pourront même émailler nos délibérations. Il y a certes des membres du Parlement dont nous ressentons la présence parmi nous même s'ils sont absents; ni la dissolution des Chambres, ni les caprices de leurs commettants, ni même la fuite du temps ne semblent effacer leur souvenir.

Nous osons croire que nos collègues défunts se rangent parmi ces hommes remarquables. Je tiens à offrir mes condoléances les plus sincères aux membres des deux familles.

L'honorable A. B. Baird: Honorables sénateurs, je crois que si le sénateur Euler avait été parmi nous aujourd'hui et avait entendu ces paroles élogieuses, il aurait répliqué «De qui parlez-vous? Je ne connais pas cet homme.» Il faut vivre avec quelqu'un, dit-on pour le connaître. Je n'ai pas vécu avec le sénateur Euler, mais ayant partagé le même bureau avec lui durant treize ans, je crois avoir réussi à le connaître. C'était un des hommes les plus intelligents et les plus courtois qu'il m'ait été donné de connaître. A mon sens, on peut le classer parmi nos grands Canadiens.

Le dernier honneur qui lui a été conféré a été, je crois, d'être nommé chancelier de l'Université luthérienne de Waterloo. Cette nomination était un honneur non seulement pour lui, mais aussi pour l'Université. Cet honneur lui a fait sincèrement plaisir et, à mon sens, ce fut le couronnement de sa vie.

Honorables sénateurs, j'offre mes condoléances sincères à Max, le fils du sénateur, ainsi qu'à son frère et à sa soeur.

L'honorable George S. White: Honorables sénateurs, je tiens à faire miennes les paroles des préopinants qui ont rendu hommage à nos collègues trépassés. J'ajouterai seulement un mot au sujet de mon ami, le sénateur Joe Bradette. Notre amitié s'est prolongée pendant un grand nombre d'années. J'estime que c'est tout à l'honneur de notre régime parlementaire que deux hommes d'origine ethnique différente, de langue, de religion et de convictions politiques différentes soient restés, tout au long de leur carrière parlementaire, des amis personnels attachés. Le sénateur Bradette était de ces hommes que tout le monde aime. Je me souviens fort bien de l'hommage qui lui avait été rendu à la Chambre des communes par les membres de tous les partis, lorsque le premier ministre de